

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

adapté du chef-d'œuvre de Bohumil Hrabal

avec
PHILIPPE NOIRET



**JEAN-CLAUDE DREYFUS
CHANTAL NEUWIRTH
JIŘÍ MENZEL**

Un film de Vera Caïs

Scénario et réalisation : Vera Caïs, adapté de l'œuvre de Bohumil Hrabal, Editions Robert Laffont, Image : Girolamo La Rosa,
Musique : Stéphane Moucha, Stanislas Syrewicz, Korman & Korman, Montage : Jiří Brožek, Son : Patrice Mendez, Décors : Martin Kurel
Laboratoire : FILMOVÉ LABORATOŘE BARRANDOV - PRAGUE

Film produit par : TRIPLAN PRODUCTIONS, ROAD MOVIES DRITTE PRODUKTIONEN, ETAMP FILM PRAHA
Avec le soutien de PROCIREP et avec la participation de CANAL +, Administrateur des droits : La Maison Jaune
PRESSE : François Vila

DISTRIBUTEUR : ACCATONE PARIS



DOSSIER DE PRESSE



UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

(Příliš hlučná samota)

Un film inédit de Vera Čaïs

Avec Philippe Noiret

Jean-Claude Dreyfus, Agathe de la Fontaine, Jiří Menzel

Adapté du chef-d'œuvre de Bohumil Hrabal (éditions Robert Laffont)

Format image : 1 :33, 1 :66, Son : mono, Visa : 84627, Année de production : 1995

Un film tourné en 1995 mais dont la version originale n'a été achevée qu'en en 2010

La version originale est la version française

SORTIE NATIONALE LE 16 NOVEMBRE 2011

DISTRIBUTION ACCATONE :
Kazik Hentchel
20 rue cujas
75005 Paris
06 69 45 57 59
khentchel@noos.fr

Relations Presse :
François Vila
L.N.C. 10, rue d'Uzès
75002 Paris
01 53 40 89 97
06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com

SYNOPSIS

Hanta travaille dans une cave à Prague. Chaque jour, depuis 35 ans, il presse du papier. Il n'est cependant pas très efficace car il ne peut s'empêcher de s'intéresser aux ouvrages qu'il détruit. Il met notamment beaucoup de soin à "faire un nid" au milieu des ballots de papier pressé pour ce qu'il considère comme des chefs d'œuvre. Malheureusement pour lui, Hanta est rattrapé par "une ère nouvelle" où il n'a plus sa place face à la productivité.

RESUME DU FILM

Hanta travaille au fond d'une cave et comme il dit :

« C'est depuis 35 ans que je compresse le vieux papier et c'est ma Love-story ». Dans le fatras des vieux papiers qui tombent par un trou du plafond dans la cave, il trouve des livres, il touche les livres, les hume et découvre la pensée, la beauté des textes. Parfois il sauve de la destruction un livre rare, une affiche originale, une reproduction de tableau d'un maître, un fragment d'une image pieuse, un dessin. Il les conserve pour les introduire plus tard dans les paquets de papier compressé, tel des messages de joie et de beauté adressés au monde.

Et c'est son art, le sens de sa vie.

Dans sa cave, il reçoit les visiteurs, les jeunes et jolies gitanes, qui sont ses amies, le professeur qui lui collectionne des livres rares, Baudelaire, Jésus, Dante, Don Quichotte... Il partage ses sandwiches avec des souris, boit avec le sacristain qui découpe les anges. Pour Hanta le présent, le passé, tout existe en même temps. Il pense tendrement à ses amours, Ilonka et Mona et porte les romans d'amour à la serveuse, qui ne croît pas à l'amour. Tant d'autres personnages viennent faire un brin de causerie avec lui.

Son chef le supplie d'être plus efficace, mais Hanta discute, boit et n'arrive pas à liquider la montagne de papier, qui se dresse, telle une menace, au fond de sa cave.

Dans sa passion de professionnel, il va visiter un jour une énorme presse automatique, qui broie tout sans distinction, les chefs d'œuvre et le papier de rebut. Personne ne peut arrêter cette machine.

La destruction automatique est en marche.

HANTA est désespéré, il ne comprend plus ce monde où l'efficacité devient plus importante que la création...

NOTE D'INTENTION DE LA REALISATRICE

Une trop bruyante solitude.

Ou l'histoire d'une passion.

Il est très difficile de rédiger une note d'intention sur un sujet qui vous a envahi et habité durant de longues années.

Au printemps de l'année 1981, me trouvant en Allemagne, dans une librairie fréquentée par les exilés tchèques, j'ai acheté avec mes derniers deutsche marks deux livres signés par d'éminents écrivains de mon pays – car, j'ai oublié de le préciser, je suis d'origine Tchèque, mon passeport français, ne mentionne pas cet étrange disposition d'esprit. Le premier était un recueil de poèmes érotiques du romantique K.H Macha ; l'autre une nouvelle d'un auteur vivant, que je ne connaissais pas personnellement : *Une trop bruyante solitude*, de Bohumil Hrabal, dont je chérissais les œuvres.

Dans un train de nuit, qui m'emmenait de Stuttgart à Rome, j'ai ouvert le deuxième livre. Je ne l'ai pas lu, je l'ai dévoré d'une traite. Touchée par la puissante beauté du thème, j'ai su à ce moment précis qu'un jour j'en ferais un film. Mais les droits étaient vendus

Pourtant j'avais la conviction qu'un jour ces droits m'appartiendraient.

En 1987, après vingt ans d'exil, je retrouvais mon pays et pour la première fois j'étais assise, face à mon auteur adulé.

J'ai gardé une mémoire fidèle de notre dialogue:

L'auteur – Je te donnerais volontiers les droits mais je ne les possède plus.

Moi – vous ne les avez plus mais un jour vous me les donnerez, car je sais que cette histoire m'appartient. J'aurais préféré écrire la nouvelle mais je n'ai pas eu le choix. C'est vous qui en êtes l'auteur. Je dois la transformer et propager son envoûtante beauté dans le cœur des hommes.

L'auteur (mi-irrité, mi-amusé) – De quel droit ?

Moi – J'ai traduit ce livre pendant trois ans...J'ai écrit et récrit le scénario... Je l'ai porté en moi comme un fardeau empoisonné... D'ailleurs, ce n'est pas moi qui l'ai écrit, il m'était dicté.

L'auteur – Parfait, mon petit ! Heidegger appelle cela « le diktat de Dieu ». D'ailleurs, cette histoire, à moi aussi, elle a été dictée... Trouve-moi des tarots !

J'obtempérai. J'apportai un jeu de carte et l'auteur, tel un magicien, les étala sur la table.

L'auteur – C'est étrange, c'est toi qui feras le film, mais les droits, je ne les ai pas...

Les années ont passé. Hrabal a lu mon scénario. Il l'a beaucoup aimé et m'a donné son accord... mais pas les droits, qui étaient vendus.

Or, à la suite de désistements successifs, les droits sont finalement redevenus libres. Le 13 février 1991, au bistrot pragois *Le tigre d'or*, en présence de l'avocat de l'agence littéraire, j'ai apposé enfin ma signature à côté de celle de Bohumil Hrabal sur le contrat d'achat des droits.

Le film a été tourné entre 1994 et 1995 à Prague, en coproduction avec trois pays, la France, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne. Les producteurs tchèques obtenaient les territoires de la Tchécoslovaquie, les producteurs allemands l'Allemagne, le producteur français les droits mondiaux. La "première" du film, pour la partie tchèque, fut programmée le 28/03/1995, le jour anniversaire des 81 ans de Bohumil Hrabal. Le film avait alors une forme provisoire, mais le producteur français avait proposé de respecter la date de projection de la version tchèque. Il était ensuite prévu que nous finirions le montage pour donner sa forme définitive à la version française.

Or, la "première" eut lieu dans un cinéma de Versailles, avec une version qui n'avait pas été remontée et que je n'avais pas terminée.

Ni la presse, ni le public, ni Philippe Noiret, ni moi, ni les autres comédiens et techniciens qui avons travaillé sur le film, n'étions au courant de cette projection.

Le producteur ne diffusa jamais le film.

Après 14 ans de combats et grâce à l'aide juridique de la Société des Auteurs Dramatiques (SACD), je réussis enfin à obtenir les droits internationaux du film. Malgré la décision du tribunal, le producteur français ne me restitua jamais les éléments matériels du film.

C'est grâce à l'aide des producteurs tchèques, qui étaient en possession de la version tchèque, que j'ai pu reconstituer en 2010 la version définitive.



VERA CAÏS, La réalisatrice

Née en 1945 en Yougoslavie, vit en tchécoslovaquie de 1947 à 67 où elle gagne Paris. Après la galère de la vie de sans papiers (petits boulots), elle peut enfin accéder à l'université où elle étudie le cinéma. 1980 – 1985 – vit en Italie. Documentaliste et assistante sur les films consacrés à l'art. Organise en Guinée et au Maroc le tournage du film *Amok*, avec Myriam Makéba, film contre l'apartheid.

1985 – 2000. Directrice de casting, styliste et productrice-déléguée de films publicitaires. Documentaliste et organisatrice de tournage en Italie pour des films pour Arte : *Galilée*, *Léonard de Vinci*. En Inde, travail d'archive pour un film sur l'indépendance de l'Inde.

En 1989, trois mois de vagabondage irrégulier à pied sur le chemin de Compostelle. Écrit le scénario d'*Une trop bruyante solitude* et le tourne à Prague.

1995 Réalise le film de sa vie qui la poursuit jusqu'à aujourd'hui.

LES INTERPRETES

PHILIPPE NOIRET (HAŇTA)

Extrait des Mémoires Cavalières de Philippe Noiret, 2007, Editions Robert Laffont, p 405-406



Le héros d'Une trop bruyante solitude travaille au pilon. Son métier est de broyer les livres. Le destin de ce semi-clochard solitaire fournit le prétexte d'une méditation magistrale sur la place du livre au sein de la société totalitaire. J'avais beaucoup d'admiration pour l'auteur de ce roman, le Tchèque Bohumil Hrabal, que je tenais pour un des plus grands écrivains contemporains. La réalisatrice qui se proposait de me confier de rôle de Hanta, Vera Caïs, était tchèque elle aussi. Elle avait travaillé dans le cinéma mais n'avait jamais réalisé de films. Cette adaptation était son obsession. Avant elle, beaucoup de gens s'étaient mis sur les rangs. Vera, sympathique, généreuse, marquée d'une sorte d'innocence, de liberté et de sincérité désarmante, avait réussi, malgré la concurrence, à obtenir que Hrabal lui abandonne les droits en exclusivité. En Bohême, il faisait figure de monument national. Pendant le tournage, nous l'avions rencontré plusieurs fois. Il tenait table ouverte dans une des brasseries les plus célèbres de Prague. Il n'était pas homme à cracher sur la Pilsen, et recevait ses visiteurs dans une petite alcôve. Avec sa bouille ronde, ses yeux malins et ironiques, il faisait preuve d'une grande tendresse et de beaucoup de douceur lorsqu'il s'adressait à nous. Comme il parlait un peu le français, il tenait absolument à me parler dans ma langue. Je n'y comprenais rien. Vera qui était parfaitement bilingue aurait pu jouer les traductrices. Mais la cause était désespérée. Hrabal préférait parler le français. Somme toute, cet inconvénient était mineur, car tout son personnage irradiait. J'ai eu un grand plaisir à le rencontrer et à tourner l'adaptation de son livre. Il faisait d'ailleurs une apparition dans le film devant la caméra. Au temps du communisme, il avait été un peu dissident mais avec une certaine prudence, sans basculer dans l'opposition franche et marquée, ce que certains lui ont reproché. Il a écrit un livre touchant à ce sujet, Les Noces dans la maison. Il ne s'y cherche pas d'excuses. Il se contente de répondre aux attaques en expliquant, en se livrant. On lui doit cette phrase que j'avais apprise par coeur comme une possible devise : "Seuls les gens qui rampent ne trébuchent jamais..." Financièrement le film était d'une production franco-tchèque. Nous avons eu la malchance de tomber côté français sur un producteur très malhonnête, doublé d'un incapable. Tout reposait sur les épaules des Tchèques. Les restrictions qui nous furent imposées ont pesé lourdement sur la fabrication et la carrière du film de Vera.

JEAN CLAUDE DREYFUS (LE CHEF)

Extrait du site jeanclaudedreyfus.fr

« Hanta est pressier depuis 35 ans, avec sa machine il détruit des livres et du papier qui sont destinés au recyclage, il réussit à sauver un livre par-ci par-là. L'histoire se déroule à Prague, à l'époque de la deuxième guerre mondiale, du temps où les livres étaient censurés, par milliers des chefs-d'oeuvre de grands auteurs furent détruits.

L'histoire est très touchante, je ne conçois pas qu'un spectateur puisse rester insensible à cet amour de Hanta envers les livres. Hanta, un homme ordinaire, sans éducation, qui a connu et aimé la littérature en détruisant des livres, dans un sous-sol avec sa solitude trop bruyante.

Aussi c'est tout à fait réjouissant tous ces auteurs cités, on a juste le goût de se garrocher dans la littérature de l'Europe de l'Est et de lire Goethe, Schopenhauer, Kafka, Schiller, Nietzsche, Hegel...

Je le recommande très fortement! »

CHANTAL NEUWIRTH (CHANTAL, la serveuse)

Chantal Neuwirth est une actrice aussi à l'aise sur les planches que devant la caméra. Elle joue en effet souvent au théâtre, notamment sous la direction de Jean-Michel Ribes, Didier Bezace ou Lucian Pintille, et s'illustre depuis plus de 20 ans brillamment au cinéma.



JIŘÍ MENZEL (LE PROFESSEUR)

Jiří Menzel se rend célèbre dans les années 60 en devenant le représentant de la Nouvelle Vague tchèque avec des chefs d'œuvre comme *Trains étroitement surveillés*, inspiré de Bohumil Hrabal qui reçoit l'Oscar du meilleur film étranger en 1968 ou nommé aux Oscars en 1986. Il a adapté plusieurs textes de Hrabal.

Menzel est aussi acteur, dans ses films; il a aussi joué dans la *Petite Apocalypse* de Costa Gavras.

VLASTIMIL BRODSKÝ (ONCLE ALBERT)

Vlastimil Brodský (15 décembre 1920 - 20 avril 2002) acteur tchèque qui a joué dans plus de 90 films, et est considéré comme un acteur-clé du cinéma de la Nouvelle Vague en tchécoslovaquie.

Il apparaît notamment dans *Un jour un chat*, *Chronique morave*, *Alouettes*, *le fil à la patte*.

Il reçoit l'Ours d'argent du meilleur acteur pour son rôle dans le film *Jakob le menteur*, en 1975.

Il s'est suicidé en 2002.

AGATHE DE LA FONTAINE (ILLONKA)

c'est ici l'un des premiers rôles, a joué dernièrement dans *Train de vie* de Mihaileanu et *Le Scaphandre et le Papillon* de Schnabel.

BOHUMIL HRABAL, l'auteur

Né à Brno (Tchécoslovaquie) en 1914, Bohumil Hrabal, docteur en droit, exerce quantité de métiers avant de se consacrer à l'écriture. Son premier texte est publié alors qu'il a presque cinquante ans. En 1975, ses écrits étant censurés et pilonnés, Hrabal préfère faire son autocritique plutôt que d'être définitivement interdit de publication.. Bohumil Hrabal est mort le 3 février 1997, à l'âge de 82 ans.

Parmi ses ouvrages traduits en français, le magistral **Trains étroitement surveillés** sur le thème de l'Occupation en Tchécoslovaquie ; **Moi qui ai servi le roi d'Angleterre**, où tout sourit à un jeune garçon de café dans les temps troublés de la guerre, sans qu'il ne se pose d'états d'âme ; **Une trop bruyante solitude** (*Editions Robert Laffont*), l'un de ses plus célèbres chefs d'oeuvre qui raconte l'histoire d'un homme dont le métier est presser le papier et qui ne peut s'empêcher de lire les livres qu'il doit détruire ;

La chevelure sacrifiée histoire d'amour sur fond d'atmosphère de brasserie ; **Vends maison où je ne veux plus vivre**, recueil de sept nouvelles ; **Les palabreurs**, également un recueil de nouvelles mettant en scène les gens ordinaires sous le régime communiste ;

Les noces dans la maison, l'un des romans les plus autobiographiques de Hrabal, où l'on découvre l'écrivain dans sa maison de Libeň, et son extraordinaire aptitude à avoir exercé tous les métiers possibles et imaginables, source inépuisable d'inspiration pour ses romans.



A noter que nombre de ses ouvrages ont été adaptés au cinéma par la jeune Nouvelle Vague Tchécoslovaque, dès les années 1960. Son nom est étroitement associé à l'une de ses grandes figures, Jiří Menzel, à qui l'on doit de nombreux films tirés de ses livres, dont le dernier en date est *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre*, tourné en 2006. En 1996, la réalisatrice Vera Cais a adapté *Une trop bruyante solitude* avec le grand Philippe Noiret dans le rôle principal, dans lequel Hrabal fait une apparition.

FILMOGRAPHIE

LES PETITES PERLES AU FOND DE L'EAU, perličky na dně, 1965, Jiří Menzel, Jan Němec, Evald Schorm, Věra Chytilová, Jaromil Jireš.

UN FADE APRÈS-MIDI, fádní odpoledne, 1965, Ivan Passer.

BRUTALITÉS RÉCUPÉRÉES, sběrné surovosti, 1965, Juraj Herz.

TRAINS ÉTROITEMENT SURVEILLÉS, ostře sledované vlaky, 1966, Jiří Menzel.

ALOUETTES, FIL A LA PATTE, skřivánci na niti, 1969, Jiří Menzel, film interdit pendant 20 ans.

LA CHEVELURE SACRIFIÉE, postřížiny, 1980, Jiří Menzel.

LES FETES DES PERCE-NEIGE, slavnosti sněženek 1983, Jiří Menzel.

TENDRE BARBARE, něžný barbar, 1989, Petr Koliha

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE, příliš hlučná samota, 1995, Věra Cais

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

(Příliš hlučná samota)

Format image : 1 :33, 1 :66, Son : mono, Visa : 84627, Année de production :1995

Un film tourné en 1995 mais dont la version originale n'a été achevée qu'en en 2010

La version originale est la version française

DISTRIBUTION

Hanta	PHILIPPE NOIRET
Le chef	JEAN CLAUDE DREYFUS
Chantal, la serveuse	CHANTAL NEUWIRTH
Le professeur	JIŘÍ MENZEL
Oncle Albert	VLASTIMIL BRODSKÝ
Illonka	AGATHE DE LA FONTAINE
et la participation exceptionnelle de	BOHUMIL HRABAL

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	VERA CAĪS
Adapté de l'œuvre de Bohumil Hrabal , <i>Une trop bruyante solitude</i> (Ed. Robert Laffont)	
Image :	GIROLAMO LA ROSA
Musique:	Stéphane Moucha & Stanislas Syrewicz
Montage :	Jirí Brožek,
Son :	Patrice Mendez,
Décors:	Martin Kurel
Costumes :	Tatiana Kovaříková,
Casting:	Helena Matušková,
Maquillage:	Ivo Štrangmuller
Coiffure:	Marie Soudná
Film produit par :	TRIPLAN PRODUCTIONS ROAD MOVIES DRITTE PRODUKTIONEN ETAMP FILM PRAHA Avec le soutien de PROCIREP et avec la participation de CANAL +

Laboratoire : FILMOVÉ LABORATOŘE BARRANDOV – PRAGUE

Administrateur des droits : La Maison Jaune

Pellicule AGFA 35mm, PYRAL, TRICK – TRACK, JACK-SON, ERCIDIAN, CMC – PARIS,
CINEPOST PRAGUE, ACE PRAGUE